PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS...	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

Le Numéro: 5 Sous.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 20 FEVRIER 1896. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

Par Macon. Denis & Kernaghan—Deux certains lots de terre avec bâtisses et améliorations, situés dans le Sixième District.

Par Geo. G. Friedrichs & Co.—Les résidences à un et deux étages Nos 1810, 1812 et 1814 rue de la Douane.

Par D. Danziger—Stock de marchandises sèches, jouets, vitrières, comptoirs, meubles, etc.

La Situation en France.

Malgré la crise qui vient d'éclater en France et qui menace d'avoir de grosses conséquences; malgré tous les scandales qui se sont succédé presque sans relâche, depuis plusieurs années, et dans lesquels se sont trouvés impliqués presque tous les fondateurs du régime actuel; malgré les incertitudes perpétuelles où jette le pays le régime parlementaire, tel qu'il y est entendu et pratiqué; malgré les bruits ridicules qui courent dans l'air sur de prétendues tentatives des monarchistes pour profiter du désarroi où se trouve, à l'heure présente, le gouvernement et qui fait présager bien d'autres troubles pour l'avenir; malgré une foule d'autres anicroches sur lesquelles nous ne voulons pas insister, mais que bien des gens sensés prévoyent autant que nous, sinon davantage, nous croyons la République Française, vieille aujourd'hui d'un quart de siècle, parfaitement établie, parfaitement stable.

On ne change pas, du jour au lendemain, pour une crise inattendue, bien qu'elle soit la suite fatale des circonstances qui l'ont amenée, une forme de gouvernement qui a vécu plus longtemps que toute autre, et qui a les adhésions de l'immense majorité de la nation. Nous la croyons très solide sur ses gonds; mais encore ne faut-il pas, à chaque instant, essayer de l'en faire sortir. Si fortement forgés et trempés qu'ils soient, ils finiraient avec le temps, de coup d'épaule en coup d'épaule et de secousse en secousse, par s'ébranler. Il arriverait un jour où la porte céderait et laisserait pénétrer l'ennemi dans la place.

En fait, que se passe-t-il? Le législatif, en France comme en Angleterre, est confié à deux chambres qui ont un égal pouvoir. Il est très regrettable, sans contredit, que le Parlement soit, de par la constitution, à même de faire tomber les ministères les uns sur les autres à sa fantaisie, comme des capucins de carte. Mais le pouvoir dont jouit l'un des deux corps, l'autre doit le posséder également. Il ne s'agit même pas de savoir si, dans l'espèce, le Sénat a tort ou raison, mais s'il est dans son droit, quand il refuse à un cabinet un vote de confiance. Ce que l'on accorde à la Chambre, ou est obligé de l'accorder au Sénat, sous peine de révolution, car la constitution n'existerait plus. C'est là, en effet, où veulent en arriver les radicaux; ils le déclarent à qui veut l'entendre: ils sont bien déterminés à abolir le Sénat et à transformer le parlement en Convention.

L'Angleterre nous a fait assister, il n'y a pas longtemps, à une crise de ce genre, à propos de la question du *Home Rule*. Les Communes avaient suivi M. Gladstone dans la voie où il s'était engagé. La chambre des Pairs s'y était refusée obstinément. Qu'a fait M. Gladstone? s'est-il révolté? a-t-il cherché à ameuter les Communes contre la Chambre Haute? Non. Il s'est résigné, en attendant des jours meilleurs. C'était malheureux; mais il fallait en prendre son parti ou faire une révolution, et c'est ce que n'a jamais voulu M. Gladstone.

En France, rien de pareil. Le Cabinet battu, ne veut ni se résigner ni résigner, ni se soumettre ni se démettre. Il y est, et il veut y rester, de bonne volonté ou par force.

Il n'y aurait dans tout cela que demi-mal si, derrière le parlement, il n'y avait pas une force occulte, une école politique détestable qu'on appelle le jacobinisme; qui est et se sait en minorité, mais qui supplée à la force numérique par la violence! Depuis plus d'un siècle, elle n'a jamais procédé d'autre façon.

Rochefort donnait tout récemment la vraie note de la situation, quand il se vantait d'avoir pu, à un certain moment, soulever 200,000 hommes et jeté le Sénat à la porte du Luxembourg.

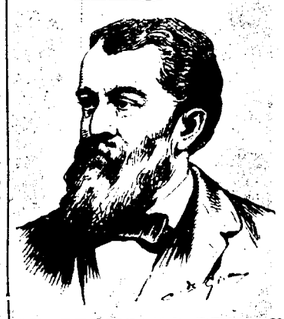
En supposant qu'il eut réussi à faire ce dont il se targuait, était-ce bien démocratique ce qu'il déclarait là? Est-ce que, par hasard, M. Rochefort prend les deux cent mille ouvriers des faubourgs de Paris pour la France, qui contient près de quarante millions d'âmes?

Là, et là seulement est le mal, en France. Supprimez-y le jacobinisme avec ses procédés violents, et vous aurez la plus tranquille, la plus heureuse des républiques.

Notre édition hebdomadaire.

Notre prochain numéro de l'édition hebdomadaire devant renfermer les articles que nous avons consacrés aux fêtes du carnaval—processions et bals de Proteé, Rex, Comus et Phorty Phunny Phellows—nous avons cru devoir nous rendre au dé-ir d'un grand nombre de nos abonnés, et le mettre en vente en ville.

Samedi matin donc, on pourra se le procurer chez les marchands de journaux et dans nos bureaux.



LE PRÉSIDENT BRISSON.

La *Revue illustrée* publie de curieux graphiques concernant le président Brisson. Une notice très anecdotique les accompagne dont nous extrayons ce sonnet,—car M. Brisson fait ou a fait des vers:

Un jour—se le rappe'le t-il?—qu'un de ses plus vieux amis, pour qui Mallarmé est Dieu et Jean Moréas son incontestable prophète, lui demandait des renseignements sur un appartement et surtout s'il y avait une salle de bains, il lui répondit par le sonnet suivant, auquel rien ne manque, ni les rejets hardis à donner le vertige, ni les mosaïques byzantines....

Les stalles sont d'ivoire et le bain de porphyre
Rouge: le sol d'onyx africain; sur les murs
L'artiste ingénieux a tendu les azurs
Du lapis-lazzuli sorti d'or, et l'Empire

Byzantin a donné ses émaux les plus durs
Pour les trépieds posants où s'allume la cire
Parfumée et le miroir auquel va sourire
La Reine des Passés, des Présents, des Futurs.

Les pampres d'émeraude et les grappes ambrées (glantes
De rubis font la voûte. En ses toilettes lentes
C'est là qu'E le s'étend, baignease aux cheveux (reux,

Sur l'ours polaire qu'a tué son noble époux
D'un seul coup de poing, et l'esclave nubienne
Lu masse longuement de sa paume d'ébène.

Et il ajoutait pour le vers sans césure:

Parfumée et le miroir auquel va sourire;

"C'est ce dont je suis le plus fier et qui ressemble le plus fidèlement à vos auteurs favoris."

Mark Twain conférencier.

M. Mark Twain vient de donner une série de conférences en Nouvelle-Zélande. Un jour, il fut amené par hasard à parler de la "prohibition", c'est-à-dire de la loi interdisant la vente des boissons alcooliques. M. Mark Twain se déclara partisan de cette mesure; mais il reconnut qu'elle avait aussi ses inconvénients, et il raconta l'historiette suivante, "pour illustrer son discours par un exemple":

Il y a quelques années, un brave homme de chez nous débarquait dans une ville "prohibée". Il demanda une auberge, mais on lui dit: "Vous ne trouverez à boire que chez le pharmacien." Le brave homme se rendit alors chez le pharmacien et lui exposa sa demande; il reçut cette réponse: "Je ne puis rien donner à boire sans une ordonnance du médecin." Le malheureux insista: "Je meurs de soif, je n'ai pas le temps d'aller voir un médecin." Le pharmacien reprit: "Cher Monsieur, je ne puis servir à boire d'urgence qu'aux infortunés qui ont été mordus par un serpent." Alors l'homme altéré demanda: "Où est le serpent?" Et le pharmacien lui donna l'adresse du serpent, et le brave y courut. Mais il revint au bout d'un instant plus altéré que jamais, murmurant dans un râle: "Pour l'amour de Dieu, à boire! à boire!!! Le serpent est retenu pour six mois à l'avance!"

MORT DE M. NÉGRI.

M. Christophe Négri, dont nous avons annoncé la mort hier, était un économiste italien des mieux connus. Né à Milan le 13 juin 1809, il étudia le droit à Pavie, à Gratz, à Vienne, et fut de 1841 à 1848 professeur de droit constitutionnel à Padoue.

Forcé d'émigrer par suite de sa participation au mouvement de 1848, il alla à Turin où il fut d'abord recteur de l'Université et ensuite chef des consulats au ministère des affaires étrangères.

Il réorganisa complètement ce service, voyagea à plusieurs reprises en Allemagne, en Angleterre et en Russie et chercha par ses écrits à éveiller chez ses compatriotes l'activité commerciale. A Florence, il fonda la Société géographique italienne, après le transfert de la capitale dans cette ville, et en fut le président pendant cinq ans.

Après un séjour d'une année à Hambourg, il s'occupa exclusivement de l'organisation d'expéditions italiennes dans le centre de l'Afrique et dans les mers polaires.

On cite de M. Négri plusieurs ouvrages qui ont été traduits en allemand, entr'autres: la *Storia politica dell' antichità parogonata alla moderna*; *I Passati viaggi antartici e l'ideata spedizione italiana*.

UN ENTRETIEN AVEC M. DE BISMARK.

Dans un récent numéro, la *Revue des Deux Mondes* donne un nouveau fragment des Mémoires de M. de Gabriac, qui représenta la France à Berlin au lendemain de la guerre.

Le morceau capital de cette publication est une lettre en date du 13 août 1871, où le diplomate résume pour son Ministre une conversation avec le prince de Bismarck. Nous allons en reproduire un passage très intéressant, qui constitue, à notre sens, une véritable pièce d'histoire.

Le chancelier germanique venait d'affirmer qu'il croyait à un prochain renouvellement de la lutte, et comme M. de Gabriac se récriait, il ajouta:

"A vous dire franchement ma pensée, je ne crois pas que vous veuilliez maintenant rompre la trêve qui existe. Vous nous paierez deux milliards, mais quand nous serons en 1874, et qu'il vous faudra acquitter les trois autres, vous nous ferez la guerre. Eh bien! vous comprenez que si vous devez reprendre les hostilités, il vaut mieux pour nous, sinon pour vous, que ce soit plus tôt que plus tard....

Je ne me fais pas d'illusions. Il ne serait pas logique de vous avoir pris Metz, *qui est Français*, si des nécessités impérieuses ne nous obligeaient pas de le garder. Je n'aurais pas voulu, en principe, conserver cette ville pour l'Allemagne.

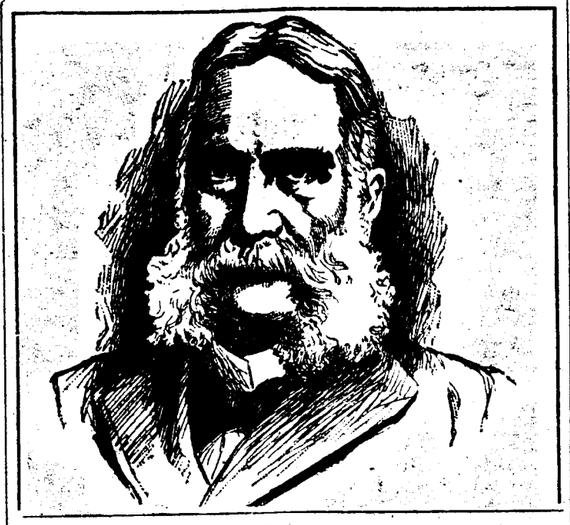
Quand la question a été examinée devant l'Empereur, l'état-major m'a demandé si je pouvais garantir que la France ne prendrait pas sa revanche un jour ou l'autre. J'ai répondu que j'en étais au contraire très convaincu, et que cette guerre ne serait probablement pas la dernière de celles qui éclateraient entre les deux pays. Dans cette situation, m'a-t-on dit, Metz est un glacis derrière lequel on peut mettre cent mille hommes. Nous avons donc dû le garder. J'en dirai autant de l'Alsace et de la Lorraine. C'est une faute que nous aurions commise en vous les prenant, si la paix devait être durable, car pour nous ces provinces seront une difficulté."

La conclusion s'impose d'elle-même; depuis vingt-cinq ans, la France a prouvé ses dispositions pacifiques. Pourquoi l'Allemagne tarde-t-elle à lui rendre l'Alsace et la Lorraine?

UNE AVENTURE ANCIENNE.

L'incident Rodin-Balzac remet en mémoire une aventure analogue arrivée au sculpteur Thorwaldsen. Vers 1803, celui-ci, pauvre et ignoré du public, végète à Rome. La suppression de la pension jusqu'alors allouée à l'artiste par l'Etat danois va le laisser sans ressources, et il se prépare à regagner son pays quand, deux heures avant son départ, la fortune vient frapper à sa porte: un visiteur, le fameux amateur anglais Thomas Hope, séduit par le plâtre du *Jason*, offre de cette œuvre au statuaire stupéfait six cents sequins romains (un peu plus de sept mille francs), payables en quatre termes, jusqu'à l'achèvement de la statue en marbre. Or, à partir de ce jour, l'heureux Thorwaldsen est débordé de commandes, et il oublie son engagement.

Dès 1805, Thomas Hope s'impatiente. La moitié de la somme a été versée, et la situation reste la même en 1819, époque où l'auteur de *Ganymède*, des *Trois Grâces*, de *Vénus triomphante* a acquis la gloire. Le statuaire promet toujours. Cependant, ayant définitivement quitté Rome, il s'installe à Copenhague, où de nouveau M. Torlonia, le représentant de Th. Hope, le presse d'en finir. C'est alors que Thorwaldsen se met à l'ouvrage et qu'il termine la figure de *Jason*: debout, une lance à la main, le héros port sur le bras gauche la toison d'or conquise sur le dragon.



Général JAMES LONGSTREET.

Les mémoires de James Longstreet, lieutenant-général de l'armée Confédérée, ont beaucoup attiré l'attention publique, et cela parce que le vétéran y repousse vigoureusement toute responsabilité qu'on a voulu faire peser sur lui de l'insuccès du général Robt. E. Lee devant Gettysburg. Longstreet a toujours été aux côtés de Lee de Manassas à Appomatox.

La statue fut enfin expédiée à Londres en 1828; il s'était écoulé vingt-cinq ans depuis le jour de la commande!

ECHOS DE PARTOUT.

La ville de Moscou se prépare dès à présent, avec une févreuse activité, pour la pompeuse solennité du couronnement de Nicholas II. Un des plus curieux et grandioses épisodes de cet événement national sera certainement la fête populaire organisée, sur le champ Khodinskoé, pour environ 400,000 individus. Cette place a une superficie d'un kilomètre carré, et l'on y construira jusqu'à 200 barraques et autres aménagements destinés à procurer à la foule des divertissements ininterrompus.

Un gigantesque pavillon impérial dominera toutes les constructions du champ de Khodinskoé et sera en style architectural russe du quinzième siècle. Des fontaines lumineuses jailliront sur les scènes de théâtres provisoires, qui, ainsi que tous les autres bâtiments, devront être déblayés trois jours après la fête pour permettre à l'empereur de passer en revue les troupes de la circonscription militaire de Moscou.

On projette également une illumination féerique du Kremlin, combinée suivant les dessins des trois plus grands artistes russes. Cette illumination suivra toutes les lignes d'architecture du palais impérial, entre lesquelles se dresseront les écussons en feu du tzar et de la ville de Moscou. 14,000 petites lampes électriques brilleront sur le sommet des tours du Kremlin et sur le clocher d'Ivan le Grand, et, du côté de la place Rouge, les murailles même de l'antique édifice seront comme inondés de lumière par des milliers de bec de gaz. Plus de 500,000 lampions multicolores compléteront cette merveilleuse illumination du Kremlin.

Le jour de la fête populaire, la municipalité de Moscou organisera également pour les soldats une illumination et un banquet de 50,000 couverts près de la porte de Tver. Enfin 200,000 roubles sont assignés par elle en faveur des établissements de bienfaisance moscovites, en souvenir du couronnement.

Lord Leighton, le défunt président de l'Académie royale, se trouvait un matin dans la boutique d'un antiquaire, à Londres. Il examinait avec une attention toute particulière un fort beau portrait représentant un chevalier du seizième siècle: il éprouvait une furieuse envie d'en faire l'acquisition. Mais le prix exigé par le marchand était fort élevé et lord Leighton renonça à sa fantaisie.

Quelques jours plus tard, il déjeunait chez un riche banquier de Londres; le premier objet qu'il remarqua, en entrant au salon, fut précisément le portrait qu'il avait songé à acheter. "Où avez vous déniché cette intéressante toile? demanda-t-il à son hôte.—Ça? fit le banquier en se rengorgeant: mais c'est le portrait d'un de mes ancêtres.—Comment, s'écria lord Leighton en lui tendant les deux mains; mais alors nous sommes proches parents. Il y a trois jours, ce chevalier a failli devenir mon ancêtre aussi!"

Nouvelle sensationnelle.

On raconte que le général marquis de Gallifet mettrait, en ce moment, la dernière main à ses mémoires, et l'on dit merveille de la verdeur, du mordant et de l'esprit de ces pages, que l'on attend avec impatience.....et inquiétude.

Une expédition a quitté Brooklyn, il y a quelques jours, en route pour l'île de Yeso, au Japon, d'où elle a pour mission d'observer l'éclipse solaire qui se produira le 7 août 1896. Elle s'est embarquée sur le yacht *Coronet*, prêté, pour la circonstance, à M. D. P. Todd, par MM. W. et A. James, ses propriétaires.

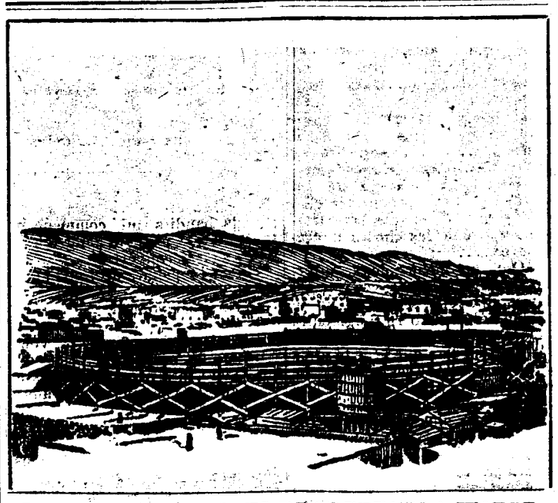
Le yacht va faire le tour du cap Horn, ce qui demande une centaine de jours de navigation; il fera relâche à San Francisco, où il prendra le complément de son équipement scientifique, puis Honolulu.

Les observateurs emportent 25 ou 30 téléscopes, pourvus de chambres photographiques automatiques au moyen des quelles on prendra de 400 à 500 photographies de la couronne.

Presque tout le travail sera d'ordre photographique, il n'y aura qu'un seul observateur pour suivre les phases de l'éclipse.

FIANÇAILLES ROYALES.

La nouvelle des fiançailles du jeune roi de Serbie avec une princesse de Monténégro se confirme. Le tzar ayant déclaré que le prince de Monténegro est le grand ami de la Russie, on voit que le roi serbe aspire à en devenir le petit ami. D'autre part, ce jeune homme se rapproche ainsi d'une famille dont les sympathies paraissaient acquises à ses compétiteurs dynastiques. Ce sont là évidemment des éléments de paix et de stabilité. Ainsi triomphe la politique de la reine mère, aussi Russe de cœur que de naissance. La Roumanie, la Serbie et la Bulgarie ont tout intérêt à se considérer comme liées au grand empire moscovite. C'est le seul moyen d'éviter le sort de la Pologne, qui n'a péri que pour n'avoir pas su vivre en paix avec son puissant voisin, et pour n'avoir pas admis, sans approfondir la distinction, un groupement dans lequel elle aurait joué un rôle d'alliée ou de vassale, sûr garant de son indépendance nationale, que la Russie même eût eu un intérêt à sauvegarder.



L'ARÈNE DES COMBATS DE TAUREAUX A JUAREZ.

L'arène que l'on voit ici est celle qui a été choisie pour le combat des deux gladiateurs modernes, Peter Maher et Bob Fitzsimmons,.....si combat il y a.

LE SUICIDE DE M. DESCAVES

Voici des renseignements sur le suicide à Paris, de l'architecte Descaves qui, plutôt que d'être révoqué comme expert, on ne sait pour quel motif, car il ne fut jamais l'objet même d'une observation, aima mieux envoyer sa démission:

Il espérait, comme fiche de consolation, la croix qui lui était promise depuis si longtemps. Au 31 décembre, il fut officieusement informé qu'un veto avait été opposé par un personnage puissant.

Enfin, il y a huit jours, il était averti officieusement qu'on lui enlevait son dernier titre, celui d'architecte des bâtiments civils.

Cette fois, il voulut des explications. Il en eut. M. Ricard, ministre de la justice, avait assisté comme témoin, il y a un an environ, au mariage d'un jeune architecte, prix de Rome, M. C.... M. Ricard voulait être agréable à son protégé et il avait songé à le faire nommer architecte des bâtiments civils. La place n'était pas libre, on la débarrassait....

—Et c'est pour cela que vous n'avez pas été décoré, ajouta-t-on confidentiellement. Ayant l'intention de vous mettre à pied, on ne pouvait pas vous donner la croix. C'eut été une contradiction.

Décidé à lutter jusqu'au bout, M. Descaves alla trouver son inspecteur général, M. Moyaux. Le haut fonctionnaire l'assura de toutes ses sympathies et lui promit de faire de son mieux pour arranger la chose. Mais on prit pour juge le second de témoin de M. C...., le jeune prix de Rome, que M. Richard, le premier témoin, avait désigné pour succéder à M. Descaves.

Le malheureux comprit qu'il était perdu et, malgré toutes les formes que mit l'inspecteur dans les rapports qu'ils eurent ensemble, il rentra chez lui, décidé à débarrasser, par sa mort, les gens à qui il portait ombrage.

DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGÈRES.

L'Opinion de la "Gazette de Westminster".

Presse Associée.

Londres, 19 février—La *Gazette de Westminster* demande avec instance, cette après-midi, au marquis de Salisbury de répondre promptement à la proposition américaine, au sujet de la nomination d'une commission conjointe de conciliation, et ajoute:

Il n'y a aucun doute sur la réponse qui serait faite à un ministre repoussant l'arbitrage. Nous sommes libres d'accepter la conciliation que nous offre l'Amérique, et le seul obstacle possible est une objection du Vénézuéla à laisser l'affaire sortir de ses mains et permettre à la Grande Bretagne et aux Etats-Unis de la traiter comme une question les regardant seuls.

Pour nous, il y a un véritable avantage à nous trouver en face des Etats-Unis au lieu du Vénézuéla.

Si l'Amérique prend le différend à son compte, elle doit également assumer les responsabilités raisonnables et conséquentes et servir de caution au Vénézuéla. Et nous n'avons pas de raisons de nous en plaindre.

Une compagnie composée d'Alsaciens déserte les rangs prussiens avec armes et bagages.

Presse Associée.

Londres, 19 février — Une dépêche spéciale de Paris annonce qu'une compagnie composée d'Alsaciens et appartenant au soixante-neuvième régiment d'infanterie de ligne en garnison à Trèves, Prusse Rhénane, a déserté en corps et est entré en colonne sur le territoire français avec armes et bagages.

Les hommes ont été immédiatement désarmés, mais ils ont été laissés en liberté.

Le Jeune Roi de Corée à St-Pétersbourg.

Presse Associée.

New York, 19 février—Dépêche spéciale de St-Pétersbourg au *Herald*:

Le jeune roi de Corée est arrivé à St-Pétersbourg dans le but de demander la protection de la Russie pour son pays.

Sa visite est tenue secrète. Ceux qui ont appris sa présence dans la capitale de l'empire du Tzar considèrent la nouvelle comme de la plus haute importance pour la politique russe en Extrême-Orient.

L'opinion de Senor Convas.

Presse Associée.

Madrid, 19 février—Dans le discours en question, Senor Convas a déclaré que l'atmosphère morale aux Etats-Unis est très mauvaise, et que les relations de famille manquent beaucoup de ce qu'on doit désirer.

L'éducation, a-t-il dit, quoique très répandue, n'est que superficielle, et les hommes politiques d'Amérique manquent de prestige.

Il a conclu en remarquant que tout en Amérique est sacrifié au tout-puissant dollar.

Les relations entre les Etats-Unis et l'Espagne.

Un article de "L'Imparcial".

Presse Associée.

Madrid, 19 février—*L'Imparcial* relate aujourd'hui le rapport, publié hier par le *Heraldo* et télégraphié exclusivement par la Presse Associée, de l'envoi par le ministre des Etats-Unis à Madrid, M. Hanuis Taylor, d'une courte note au gouvernement espagnol pour lui demander des explications au sujet d'un discours prononcé par Señor Convas, qui commandait la caravelle Santa Maria envoyée à l'exposition colombienne par l'Espagne, devant la Société de Géographie.

Dans ce discours, Señor Convas a exposé ses impressions de voyage dans un langage que M. Taylor considère offensant pour les Etats-Unis.

L'*Imparcial* affirme que les termes de la note étaient blessants. Ils semblent être le comble de la sensibilité, dit le journal madrilène. Nos relations internationales montrent de plus grands griefs que celui-ci, ajoute-t-il, et la demande d'explications est absolument sans précédent, attendu que la Société de géographie, devant laquelle le discours a été prononcé, n'est pas une institution officielle.

L'Imparcial conclut ironiquement: Il n'est pas douteux que cette interprétation des lois internationales puisse être introduite par les Etats-Unis à toutes les occasions.

C'est un témoignage frappant des relations entre les deux gouvernements.

Mort d'un célèbre pasteur presbytérien.

Presse Associée.

Toronto, province d'Ontario, Canada, 19 février—Le révérend J. D. McDonall, pasteur du temple St-André de Toronto est probablement un des plus célèbres au Canada, est mort aujourd'hui.

Le Pardon de Waller.

Presse Associée.

Paris, 19 février.—Le pardon de John L. Waller, condamné à Madagascar par une cour martiale, pour correspondance illégale avec les Hovas, à vingt ans de prison, a été envoyé au président de la République Française, M. Faure, pour être signé.

Cette mesure est dûe aux représentations faites par le gouvernement des Etats-Unis en faveur du prisonnier

Le Souverain de la Bulgarie.

Presse Associée.

Constantinople, 19 février — On annonce aujourd'hui que toutes les puissances ont reconnu le prince Ferdinand comme souverain de la Bulgarie, en conformité avec la requête du sultan.

L'Arbitrage dans les Questions Ouvrières.

Presse Associée—

Londres, 19 février—Les membres de la Chambre des Communes ont voté aujourd'hui en seconde lecture le projet de loi présenté par Sir A. K. Rollit, un libéral représentant Islington sud, pour l'établissement d'une commission de conciliation, laquelle deviendra un tribunal permanent d'arbitrage dans les différends entre patrons et ouvriers.

Les Préparatifs de Mlle Clara Barton.

Presse Associée.

Constantinople, 19 février—Mlle Clara Barton, présidente de la Société de la Croix Rouge, après avoir été présentée aux ministres turcs intéressés dans l'accomplissement de sa mission, fait les préparatifs nécessaires pour un voyage dans l'Anatolie, où elle doit présider à la distribution des secours aux Arméniens dans la détresse.

Elle a établi son bureau dans le quartier de Pera et, avec l'aide de ses assistants, poursuit activement le travail d'organisation.

Les Compagnies d'Assurances Américaines en Allemagne.

Presse Associée.

Berlin, 19 février—La *Gazette de l'Allemagne du Nord* dit que la question des restrictions apportées aux opérations des compagnies d'assurances américaines va être ouverte de nouveau, parce que les deux compagnies cessent de démontrer qu'elles sont en mesure de se conformer aux règlements qu'impose la Russie.

Catastrophe à Lisbonne.

Presse Associée.

Lisbonne, 19 février — Beaucoup de personnes ont perdu la vie dans l'incendie d'une bâtisse de la rue San Taroo, qui a éclaté la nuit dernière pendant un bal masqué donné par des artistes.

Trente-quatre cadavres ont été retirés des ruines jusqu'à présent. De nombreuses personnes ont été blessées en sautant des fenêtres dans la rue.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

L'Etat propriétaire des chemins de fer.

Presse Associée.

Washington, 19 février—Un argument puissant en faveur de la propriété des chemins de fer dévolue à l'Etat est un rapport au gouvernement des Etats-Unis par l'agent commercial à Weimar, M. Moore, sur le système russe.

Ce rapport montre que les recettes brutes des chemins de fer ont été de $244,467,174 l'année dernière, plus de la moitié des revenus de l'Etat. Le bénéfice net, déduction faite de $53,240,700 destinés à l'intérêt du capital et à l'amortissement, a été de $51.051,000, lesquels sont entrés dans le trésor pour le service du gouvernement. Cette somme est supérieure au revenu des taxes de tous genres.

La catastrophe de Newcastle.

Presse Associée.

Newcastle, Colorado, 19 février.—Toute la nuit des femmes et des enfants en pleurs sont demeurés à l'entrée de la mine Vulcain, pendant qu'une équipe de braves travaillait systématiquement et sans relâche dans l'espoir d'atteindre l'endroit où sont ensevelis les soixante ou soixante-dix mineurs, qui, croit-on, sont morts maintenant.

Les travailleurs ont réussi à pénétrer d'environ deux cents pieds dans le puits, mais ils ont dû battre en retraite devant le gaz méphitique qui montait. John Evans, qui s'est aventuré à trois cents pieds dans le puits principal, rapporte que les charpentes sont en bon état, et que la mine n'est obstruée qu'à l'entrée de la galerie où le gaz a pu se répandre.

Le travail de construction d'un nouveau ventilateur, pour fournir de l'air frais aux travailleurs et leur permettre de pénétrer dans l'endroit de la mine où les ouvriers se trouvaient au moment de l'explosion, a continué activement toute la nuit, et l'appareil a fonctionné dès le matin.

Les opinions diffèrent sur les causes de l'explosion. Quelques-uns disent qu'elle est dûe à la poussière de charbon et affirment que la compagnie a négligé de faire arroser la mine aussi souvent que le prescrit la loi.

Il est impossible actuellement de donner une liste complète des morts, car la liste des ouvriers se trouve dans la poche du contre-maître James Harrison qui est au fond de la mine, probablement mort.

A la nuit: quand les travaux de secours ont été interrompus momentanément, quatre cadavres seulement avaient été retirés de la mine, et c'était le résultat de vingt quatre heures d'efforts.

Combien de corps se trouvent encore dans la mine?

C'est ce qu'on ne peut savoir exactement, quoique les estimations les plus digues de foi établissent le nombre à quarante-sept. Les employés de la Vulcan Fuel Company ont enregistré cinquante-et-une lampes hier matin. Probablement en découvrira que quatre ou cinq de plus ont été remises, mais le nombre des victimes, de toutes façons, ne dépassera pas 56.

Une question du consul des Etats-Unis à Panama.

Presse Associée.

Washington, 19 février.—Si les maisons de commerce françaises et anglaises peuvent donner à leurs voyageurs $12,000 par an, y compris les dépenses, pourquoi les maisons américaines ne feraient-elles pas de même?

Telle est la question que pose le consul des Etats-Unis à Panama, M. Vifquain, dans un rapport au gouvernement sur les progrès peu satisfaisants des commerçants américains dans l'isthme. Le consul général déclare que les affaires ne peuvent être faites par correspondance, et il suggère l'établissement par les négociants des Etats-Unis d'une maison d'échantillons à Panama, dans laquelle leurs marchandises seront examinées par la population et qui enverra ses commandes par l'intermédiaire d'un agent résidant.

La Neige Noire.

Explication du phénomène par le chef du Bureau Météorologique.

Presse Associée.

Washington, 17 février—Une explication officielle de la nature de la neige noire tombée à Chicago a été donnée aujourd'hui à la "Presse Associée" par le chef du Bureau Météorologique de Washington, M. Moore.

La neige noire tombée dernièrement à Chicago et dans le nord-ouest, dit M. Moore, est absolument semblable à celle qui est tombée en si grande abondance au mois de janvier 1895, et dont la nature a été étudiée complètement par le Bureau Météorologique.

Malgré la théorie d'une substance venant d'au delà de la terre et provenant de météores ou de comètes, ou bien d'une poussière volcanique venant de l'Alaska ou du Japon, l'analyse minutieuse a démontré que la neige noire ne vient pas de ces sources.

Au contraire, l'examen au microscope a prouvé que cette substance noire contient environ quatre pour cent de matière organique et environ six pour cent de la plus belle matière non organique, telle que celle qui compose ordinairement l'argile la plus fine.

Ces matières sont facilement soulevées par un vent sec, quand il dépasse une vélocité de vingt milles à l'heure et sont transportées à de grandes distances avant d'être déposées de nouveau sur la terre. Elles sont facilement entraînées en grandes quantités par la pluie ou la neige, mais elles ne sont aperçues par l'observateur ordinaire que quand il y a une surface unie de neige pour les recevoir.

De grandes étendues de terrain, du Nebraska au golfe du Mexique, sont couvertes de cette argile, dont l'épaisseur atteint quelquefois cent pieds. Il est établi qu'un ouragan a enlevé une épaisseur de six pouces sur un champ nouvellement labouré et l'a répandue sur un terrain situé à une distance de cent milles. La couleur noire est dûe à la finesse du "silt" et non à du fer magnétique.

Signé: WILLIS MOORE,
Chef du Bureau Météorologique.

Une Idée Pyramidale.

Presse Associée.

Galveston, 19 février—Le bruit court ce matin à Galveston que Maher et Fitzsimmons quitteront ce soir El Paso, arriveront vendredi matin à Galveston, prendront place à bord d'un remorqueur emmenant un chaland, se rendront à trois ou quatre milles au large dans le golfe de Mexico et se battront pour le championnat devant quelques témoins et un kinetscope.

On ajoute que la compagnie du Kinetscope est prête à payer la somme promise au vainqueur et toutes les dépenses, et que Stuart, désespérant d'un succès à El Paso, est décidé à faire n'importe quoi pour sortir du pétrin.

Le plan semble entièrement exécutable, et les sportsmen de Galveston estiment qu'il est pris en sérieuse considération s'il n'est pas encore accepté.